

PRÉSENTATION

Muguraș CONSTANTINESCU¹

Le numéro 25 de la revue *Atelier de traduction* reconferme la tradition de notre périodique d'accueillir des contributions dues à des chercheurs d'horizons culturels divers et appartenant à des générations différentes, ce qui permet un riche dialogue interculturel et intergénérationnel autour des questions traductologiques d'actualité.

La rubrique *Entretien* a comme invitée la chercheuse Chiara Elefante de l'Université de Bologne, spécialiste reconnue en paratexte, vu dans sa relation avec la traduction, ce qu'on appelle parfois « paratraduction ». Son ouvrage sur cette problématique, paru en 2012, est déjà devenu un incontournable dans la recherche sur la traduction. Dans ses réponses, la chercheuse de Bologne parle de son expérience de traductrice de Bauchau, ensuite d'une *bible pour enfants* de Lechermeier, et avoue l'enrichissante expérience qu'elle a eue d'être en dialogue avec Yves Bonnefoy (dont elle a traduit quelques essais) en tant que traducteur de Pascoli. Plus récemment Chiara Elefante embrasse comme axe de recherche la problématique « éditosocio-traductologique », concernant la relation entre la traduction, le monde éditorial et les facteurs sociaux, relation qui peut influencer sur la pratique traduisante et conduire à de nouvelles « normes ».

Dans la section « Articles » sont réunies sous la large bannière « Histoire, critique, théories de la traduction (III) » une diversité de contributions dont celle de la chercheuse libanaise Gina Abou Fadel Saad et celle de la chercheuse réunionnaise Laurence Gouaux-Rabasa. La première reconstitue le parcours d'une École de traduction, notamment l'École des traducteurs et d'interprètes de Beyrouth (ETIB) de l'Université Saint-Joseph, dès sa création dans les années 1980 et jusqu'à présent, en passant par la création de l'école doctorale en 1997. L'auteure souligne la quête incessante de l'équipe étibienne, qui a fait sienne la devise « oser », d'une formation flexible, adaptée aux standards internationaux, où les cultures générale, spécialisée et traductologique soient bien harmonisées. Elle dévoile aussi la part de créativité en recherche qui fleurit dans un climat stimulant de dialogue et d'échange dans l'École qui a accueilli et a publié tous les grands noms de la planète traductologique, soit dans la revue *Al-Kimiya*, signifiant *Alchimie*, soit dans la Collection Sources-Cibles des Presses de l'Université Saint-Joseph.

¹Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com.

La contribution de la chercheuse de l'Université de Saint-Denis porte sur la traduction de la présence hindouiste dans un texte d'Anita Desai – *Where Shall We Go this Summer ?* –, traduit de l'anglais vers le français. Laurence Gouaux-Rabasa entreprend une intéressante analyse comparative macro- et micro-textuelle qui révèle de nombreuses neutralisations et même des suppressions de cette présence hindouiste qui aurait donné au texte la profondeur culturelle qu'il a dans l'original. Embrassant, sans doute, la vision d'une critique des traductions constructive, elle propose chaque fois sa propre solution, respectueuse de la dimension hindouiste du texte de départ. Sa conclusion qu'il s'agit, en fait, d'une traduction « commerciale », semble justifiée.

La problématique de la dimension culturelle, neutralisée ou, au contraire, préservée dans le texte traduit, préoccupe aussi la chercheuse Zhang Wen de France. Elle se penche sur quelques retraductions de *Cendrillon* de Perrault en chinois qui atténuent ou effacent des renvois à la mode féminine du temps que le conteur du XVII^e siècle a évoquée avec une pointe d'ironie.

Avec Zuzana Raková de la République Tchèque on change de siècle et de problématique parce que la chercheuse et traductrice tchèque focalise son attention sur le récit *L'inventeur* de Karel Čapek, en version française, pour démontrer avec beaucoup d'exemples à l'appui que nous avons affaire à une traduction créative.

Le chercheur algérien Mustapha Tidjet exprime sa réserve envers la théorie fonctionnaliste du skopos et s'arrête sur l'ambiguïté et la signification dans la traduction, en partant d'exemples puisés dans la poésie kabyle, en allant de la période coloniale pour finir avec la poésie chantée de la période actuelle. Un très intéressant article est proposé par deux jeunes chercheuses, Panayiota Ioannidou (de l'Université d'Athènes) et Ana-Claudia Ivanov (de l'Université de Suceava), sur l'onomastique de *Madame Bovary* en traduction roumaine et grecque. Les deux chercheuses analysent avec finesse et nuances les solutions grecques et roumaines des ergonymes, anthroponymes, toponymes et pragmonymes du roman flaubertien ayant à l'esprit l'idée de Flaubert que les noms propres ont une importance capitale dans le roman, tout en sachant que parfois, paradoxalement, la non-traduction des onomastiques fait partie de la traduction.

Le dernier article de la section est signé par le chercheur marocain Khalil Baba et porte sur la traduisibilité/intraduisibilité d'un genre à part nommé la *maqâma*, d'origine arabe, créé au X^e siècle, difficile à rendre dans une autre langue par les énigmes, métaphores, jeux de mots qu'elle contient.

La rubrique « Portrait de traducteurs/traductrices » contient la deuxième partie du très intéressant et accompli portrait que la chercheuse

canadienne Julie Arsenault fait à Pierre Leyris, traducteur des littératures anglaise et anglo-américaine.

Comme d'habitude, la rubrique *Fragmentarium* est dédiée à un article d'Irina Mavrodin, écrit à l'origine en roumain, traduit en français par deux jeunes chercheuses roumaines, Ionela-Gabriela Arganisciuc et Anamaria Munteanu. L'article porte sur le couple de notions *familiarité* vs *dépaysement*, véritable épreuve pour le traducteur de littérature.

La section qui clôt ce numéro, « Chroniques et comptes rendus », propose des présentations d'ouvrages traductologiques qui intéresseront sans doute le lecteur averti. Daniela Hăisan (Roumanie) prend pour objet d'une belle lecture critique l'ouvrage *Traduire l'architecture. Texte et image : un passage vers la création ?*, signé par Robert Carvais, Valérie Nègre, Jean-Sébastien Cluzel, Juliette Hurnu-Bélaud (dir.), paru aux Éditions A. et J. Picard à Paris en 2015. Georgeta Cristian (France) fait un intéressant compte rendu pour *Écrire en langues. Littératures et plurilinguisme*, par Olga Anokhina et François Rastier (dir.), Paris, Éditions des archives contemporaines, 2015. Ionela-Gabriela Arganisciuc (Roumanie) présente l'ouvrage *États des lieux de la traduction pour la jeunesse*, Virginie Douglas (dir.), Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2015. Ana-Claudia Ivanov, toujours de Roumanie, fait compte rendu le d'un ouvrage récemment paru *Idéologie et traductologie* sous la direction d'Astrid Guillaume et préfacé par Marianne Lederer et François Rastier, aux Éditions L'Harmattan, 2016. La soussignée continue la présentation de l'*Histoire des traductions en Langues Françaises*, parue chez Verdier, en se penchant sur le tome consacré aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Note : Contribution réalisée dans le cadre du programme CNCS PN-II-ID-PCE-2011-3-0812 (Projet de recherche exploratoire) *Traduction culturelle et littérature(s) francophone(s) : histoire, réception, critique des traductions*, Contrat 133/27.10.2011.